

tiel : le ton si léger et pourtant si précis de Robert Silverberg. En quatre mots : « la musique du maître ».

Thomas Day

**LE MARTEAU DE THOR**  
TÉTRALOGIE DES ORIGINES T.2

Stéphane Przybylski - le Béliat' - novembre 2015  
(roman inédit - 480 pp. GdF. 20 €)

« Tout cela faisait partie d'un plan, orchestré par des êtres venus d'ailleurs qui voulaient le rallier à leur cause. L'impression d'être surveillé en permanence depuis la pyramide maya de Cancuen, neuf mois plus tôt, trouvait soudain un sens... »

Merci aux instances supérieures du Béliat' d'avoir accédé à notre requête : le tome 2 de la tétralogie « **Origines** » sort avec trois mois d'avance ! Après une phase d'ouverture menée de main de maître par Stéphane Przybylski dans **Le Château des millions d'années**, les pièces légères, espions de tous bords, commencent à s'animer, les dangers extraterrestres se dévoilent peu à peu et, tandis que les premiers échanges ont lieu, on perçoit le grondement des pièces lourdes en bordure d'échiquier. L'histoire, dont on prendra soin de ne rien dévoiler, se précise donc au rythme d'aventures endiablées servies par un style clair et encore plus maîtrisé qu'au précédent opus, notamment en ce qui concerne les nombreux sauts temporels auxquels on finit par s'habituer.

« Je vais te crever, espèce de salope nazie ! »

Les « salopes nazies », grosses légumes huileuses (Hitler, Heydrich... Hess !!!) comme petites mains terreuses (et anonymes) sont toujours aussi bien rendues par Stéphane Przybylski, dont l'aptitude à partager ses impressionnantes connaissances historiques n'a pas faibli depuis le premier tome. On aura donc, entre autres, le plaisir de retrouver le fantastique officier SS Friedrich

Saxhäuser, laissé pour mort dans le volet précédent, revenu fondamentalement changé par son expérience du troisième type, dégageant un poil de mysticisme qui le place à mi-chemin entre Sheen/Willard et Brando/Kurtz dans *l'Apocalypse Now* de Coppola. Pas rien. Mais il n'occulte en aucune manière des personnages peu communs, comme Lady Alten ou Mr Lee, qui réservent des surprises plutôt... glaçantes.

« Ils vivent cachés dans des lieux reculés du globe depuis des siècles. L'heure n'est pas encore venue pour eux de se révéler au grand jour... »

Inutile d'insister : on aura compris que la mayonnaise prend bien, si bien qu'on se retrouve en quelques heures au bout du livre, lâché par l'auteur en plein milieu d'un suspense insoutenable. On se prend à attendre fébrilement les grandes manœuvres stratégiques ainsi que le final éclatant que nous réservent sans aucun doute les deux prochains tomes de la tétralogie, tant **Le Marteau de Thor** confirme la réussite du **Château des millions d'années**. « Nous ne sommes pas des êtres miséricordieux. » Oui, on sait, mais... bon : nous demander d'attendre jusqu'à septembre 2016 pour **Le Club Uranium**, c'est pas humain... Un petit effort ?

Grégory Drake



Jeanne A. Debats présente - Parchemins & Traverses - novembre 2015 (anthologie inédite, préfaces de G. Klein et X. Mauméjean - 306 pp. GdF. 17 €)

Il serait tentant de saluer ce recueil pour son caractère méritant : son aspect professionnel, ses auteurs parfois peu connus, son souci du détail (présentations des textes, illustrations intérieures, couverture faussement *pulp*). Ce serait condescendant.

Deux préfaciers ouvrent le ban. Gérard Klein déplore la désaffection du grand public

pour la nouvelle et la SF, mais loue les efforts de divers éditeurs, dont un que la modestie interdit de citer ici ; Xavier Mauméjean présente les textes avec l'acuité et la culture qu'on lui connaît. En postface, Jeanne A. Debats décrit la genèse du projet et tente, geste vain donc élégant, de définir la science-fiction.

Le plat de résistance, ce sont quinze nouvelles. Sylvie Denis met en scène dans « Sans but ni fin », un des meilleurs textes, deux jeunes que tout devrait opposer, mais que réunit le projet de se joindre à un convoi stellaire. Anthony Boulanger propose une uchronie mystique et glaçante, « Le dernier Ptolémée », où Pharaon enquête sur la venue des dieux au sein de l'équipage d'un vaisseau spatial happé par une anomalie. Sylvie Lainé offre « Melomania », clin d'œil à Maurice Renard. Michel Ferret joue les gonzos avec « Strange Days », dont la bande-son paraît sortie de ma discothèque mais dont l'imagerie décalée (les lézards à gros seins promis en quatrième de couverture) lui appartient. Sylvain Chambon, dans « Cul de sac », suit deux lignes narratives pour une parabole sur l'éthique du biohacking dans un futur où la misère n'est qu'un souvenir grâce à l'arrivée d'un alien en Tanzanie. Illustrateur de l'ouvrage, Olivier Cotte se tire non sans brio de l'exercice périlleux qu'est la SF humoristique, tendance Fredric Brown, avec « Prise en passant », traque au serial-killer E.T. dans Paris. Simon Bréan, qui s'est taillé une réputation d'essayiste, frappe un grand coup comme nouvelliste : l'ambitieux « Premier des citoyens » remet le *cyberpunk* à jour — enquête policière, dépaysement intérieur — avec ses réseaux sociaux engendrant des Pulsions. Timothée Rey se signale par la forme et la qualité de « Clandos », sa pièce de théâtre haletante, de l'anti-Banks aux sinistres ac-



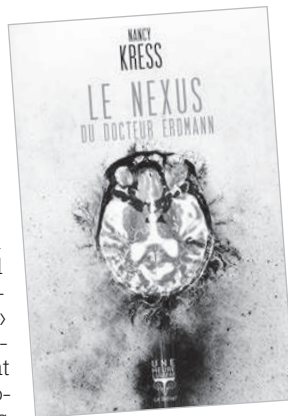
cents d'actualité. Magali Couzigou retient l'attention avec « Nature humaine », portrait désabusé d'une activiste sûre de son bon droit face à la thérapie génique. Olivier Gechter conclut sur « La famine », une vision cynique de notre obsession pour l'hyper-connexion.

J'oublie dans cette énumération des textes brefs qui m'ont moins parlé, mais je n'ai rien lu de scandaleux. Modernes, soignés, les récits montrent une louable diversité d'inspirations et déjouent le reproche souvent adressé à la SF française d'être peu portée sur la science : l'influence de la biologie, notamment, enrichit le sommaire. **42** est au final une très belle anthologie dont la modestie — éditeur peu diffusé, textes non rémunérés — souligne la réussite.

Pierre-Paul Durastanti

### LE NEXUS DU DR ERDMANN

Nancy Kress - *le Béalial'*, coll. « Une heure-lumière » - janvier 2016 (court roman inédit traduit de l'anglais [US] par E. Perchoc & A. Ponsero - 172 pp. LdP. 9,90 €)



L'intrigue se déroule dans une petite maison médicalisée de Saint Sebastian, avec pour protagonistes l'ensemble des pensionnaires : Anna Chernov, ancienne danseuse étoile au chevet de laquelle Bob Donovan se présente chaque jour, a dans le coffre de l'établissement un collier d'une valeur inestimable ayant appartenu à un tsar, lequel collier fait fantasmer Evelyn Krenchnoted, l'intraitable curieuse à l'affût du moindre ragot. Gina Martinelli ne jure que par le Seigneur ; Erin Bass est une ancienne hippie adepte de spiritualité hindoue ; madame Lopez se fait exploiter par sa fille ; Al Cosmano trouve à redire sur tout, et d'autres encore...

